

P. Desy, Trente ans de captivité chez les Indiens Ojibwa. Récit de John Tanner, recueilli par le docteur Edwin James

In: L'Homme, 1984, tome 24 n°1. pp. 113-114.

Citer ce document / Cite this document :

Désveaux Emmanuel. P. Desy, Trente ans de captivité chez les Indiens Ojibwa. Récit de John Tanner, recueilli par le docteur Edwin James. In: L'Homme, 1984, tome 24 n°1. pp. 113-114.

http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/hom_0439-4216_1984_num_24_1_368478

Pierrette DÉSY, *Trente ans de captivité chez les Indiens Ojibwa. Récit de John Tanner, recueilli par le docteur Edwin James*. Présentation, traduction, bibliographie et analyse ethnohistorique. Paris, Payot, 1983, XIV + 312 p. (Bibliothèque Historique). (Éd. orig. : *A Narrative of the Captivity and Adventures of John Tanner (US interpreter at the Saut Ste. Marie) during Thirty Years Residence among the Indians in the Interior of North America*. New York, G. & C. & H. Carvill, 1830.)

Depuis quelques années paraît régulièrement la réédition d'anciens textes dus tantôt à un voyageur, tantôt à un captif, un commerçant ou un missionnaire qui relatait, en son temps, une expérience acquise au contact plus ou moins étroit d'une ou de plusieurs sociétés amérindiennes. Si les œuvres les plus fameuses — celles qu'aimaient à citer nos professeurs — sont désormais, pour la plupart, accessibles à tous, les bibliothèques recèlent encore de nombreux trésors, car ce genre de littérature — où se mêlent d'ailleurs le meilleur et le pire — n'a cessé de proliférer depuis la découverte du Nouveau Monde. Portée par cette vague de textes « exotiques », Pierrette Désy a le mérite d'avoir choisi une œuvre injustement méconnue pour la présenter retraduite par ses soins aux lecteurs francophones d'aujourd'hui. En effet, l'ouvrage avait déjà été traduit et publié à Paris cinq ans après sa première parution américaine. Il s'agit du récit autobiographique, en de nombreux points remarquable, d'un certain John Tanner, capturé enfant par des Indiens en 1789 et qui, ensuite, vécut parmi ces derniers et selon leurs manières.

P. Désy rappelle, dans sa présentation, quelques faits relatifs à cette institution très répandue en Amérique du Nord qu'est l'adoption. On enlevait ou on faisait prisonnier à la guerre un individu étranger afin de l'intégrer par la suite à son propre groupe. Les Blancs n'étaient pas tenus à l'écart de cette pratique, comme l'attestent le cas de Tanner et d'autres plus célèbres encore ou plus obscurs évoqués par la traductrice dans cette même présentation.

Ainsi, l'enfant blanc de sept ans commence une existence d'Indien qui le mènera très vite de la région des Grands Lacs dont est originaire sa seconde mère adoptive, une Ottawa, à celle, plus lointaine, comprise entre le lac Supérieur et le lac Winnipeg, et même au delà lorsque cette femme suivra son mari, un Ojibwa, qui retournera vivre avec les siens. En définitive, « l'Indien blanc » passera la majeure partie de sa vie dans cette dernière, région frontière à plus d'un titre : marge entre le domaine de la forêt et celui des plaines, limite ou plutôt front entre Ojibwa et Sioux, ennemis traditionnels, et enfin théâtre de la concurrence acharnée que se livraient à cette époque les compagnies de traite en fourrures. Dans un cadre pareil la vie de Tanner promettait d'être mouvementée et effectivement elle le fut. Ici se situe la première valeur, immédiate, du livre. Il se lit aussi facilement qu'un roman de Fenimore Cooper. S'il perd les vertus propres aux œuvres de fiction, il y gagne en authenticité, retraçant le destin tragique d'un individu arraché à son milieu d'origine et qui, beaucoup plus tard, se voyant rejeté par sa culture d'adoption à mesure que s'accroît la pression des Blancs sur les Indiens, tente en vain de réintégrer le monde de ses origines. Mais c'est aussi un document sur les événements : les dernières guerres entre Ojibwa et Sioux dont Warren sera quelques années plus tard le remarquable historien (cf. *History of the Ojibwa Nation*, 1885), l'implacable rivalité entre la Compagnie de la Baie d'Hudson et les marchands venant de Montréal ou des États-Unis, et même la première tentative de colonisation agricole. La valeur historique du récit de Tanner ne vaut pas tant pour son exactitude (son récit contient quelques anachronismes) que par la restitution d'une ambiance. Les trafiquants y apparaissent comme des aventuriers sans scrupules qui ne reculent devant rien — et surtout pas devant l'alcool — pour soutirer le maximum de peaux aux Indiens. Cela ne les empêche

aucunement de se battre entre eux pour contrôler le marché. De leur côté, parallèlement au commerce avec les Blancs, les Indiens continuent à s'occuper de leurs propres affaires. Ils chassent pour leur subsistance, tentent de rassembler autant de guerriers que possible pour aller porter la guerre chez les ennemis. Ils subissent aussi les influences de mouvements messianiques indigènes. A l'occasion il y a interférence entre les affaires des uns et celles des autres, mais pas toujours...

Du point de vue ethnographique, ce livre offre un incontestable intérêt, en particulier lorsqu'il décrit les techniques de chasse ou lorsqu'il nous parle des façons de se déplacer, d'endurer les famines ou des précautions rituelles prises par les jeunes guerriers en expédition, explicitement présentées comme étant identiques à celles que doivent respecter les jeunes filles lors de leurs premières règles (p. 115). De même, la description des relations interindividuelles trouve un écho dans la réalité observable par un ethnologue séjournant parmi les Ojibwa contemporains. Par contre, il faut renoncer à découvrir dans ce récit des indications permettant de reconstituer avec certitude la structure sociale des populations dont le narrateur a partagé le mode de vie. Son témoignage est à ce propos trop fragmentaire, trop interne en quelque sorte. Mais, de plus, il est déjà celui d'un individu qui a regagné sa culture d'origine et qui, devant les difficultés qu'il rencontre à s'y faire accepter de nouveau, cherche certainement à séduire ses lecteurs. Son récit s'en ressent d'autant plus que Tanner n'est que le narrateur d'une histoire qu'un autre, en l'occurrence James Edwin, se charge de rédiger. Aussi ce témoignage, qui est celui d'un informateur irremplaçable — mais jamais celui d'un ethnologue —, doit-il être parfois lu avec précaution.

L'annotation du texte laisse par ailleurs à désirer. Autant les éclaircissements portant sur l'identification des lieux fréquentés par Tanner et sur les événements historiques semblent satisfaisants, autant les notes se voulant de nature ethnographique manquent de cohérence. Déplorons aussi, d'un point de vue pratique, que la consultation de ces notes, mal répertoriées en fin de volume, exige du lecteur un travail de manipulation vite fastidieux. On pourrait enfin s'étonner que la couverture du livre mette plus en relief le nom de Pierrette Désy que celui de John Tanner...